Youri VOLOKHINE, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*

Liège, Presses Universitaires de Liège, 2014

Françoise Dunand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8503>

DOI : 10.4000/rhr.8503

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 109-112

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Françoise Dunand, « Youri VOLOKHINE, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 04 avril 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8503>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Youri VOLOKHINE, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*

Liège, Presses Universitaires de Liège, 2014

Françoise Dunand

RÉFÉRENCE

Youri VOLOKHINE, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2014, 306 p. – XII pl., 24 cm, 28 €, ISBN 978-2-87562-036-1.

- 1 « La bête singulière » (c'est le titre du remarquable livre de Claudine Fabre-Vassas, paru en 1994) a retenu depuis plusieurs années l'attention des historiens, qui ont découvert, à partir d'un ouvrage précurseur de Robert Delort, que « les animaux ont une histoire ». Les meilleurs exemples en sont sans doute les études du médiéviste Michel Pastoureau, pour qui les cochons ont pu être pensés comme étant « les animaux les plus proches de l'espèce humaine ». C'est dire que le travail de Youri Volokhine est particulièrement bienvenu : autour du porc et de sa place dans la société comme dans l'imaginaire égyptien circulent d'innombrables clichés, dont certains remontent à des traditions antiques, grecques et latines. Le double objectif de ce travail, tel qu'il le formule, était d'analyser la place économique et idéologique du porc dans la tradition égyptienne pharaonique, et, par delà ces données, d'interroger les discours sur l'interdit élaborés autour de l'animal dans un champ culturel élargi, de l'Antiquité à nos jours. Les pages liminaires consacrées aux thèses relatives à l'interdit, qui font une place assez large à la théorie de Mary Douglas, sont utiles. Il était évidemment difficile de traiter brièvement de questions aussi complexes ; Y. Volokhine, qui refuse à juste titre d'attribuer une « monocausalité » aux interdits, récuse les thèses qu'il qualifie d'« utilitaristes », mais en donne une version assez simplificatrice. Plutôt qu'au travail de Marvin Harris, il

aurait pu se référer à celui, fondamental, de George Devereux et à ses réflexions sur l'identité ethnique (*Ethnopsychanalyse complémentariste*, 1972), où apparaît clairement la notion de surdétermination : un interdit peut impliquer à la fois une nécessité fonctionnelle, technique, et une nécessité identitaire, sociologique et politique. Sur un autre plan, on peut également regretter que ne soit jamais cité le beau livre d'Élisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes* (1998).

- 2 Le premier chapitre passe en revue une série d'ouvrages, anciens ou plus récents, dont certains évoquent déjà deux questions importantes : l'évidence de la consommation du porc depuis l'époque néolithique (Keimer, 1935-1936/37), la reconnaissance d'une « sacralité bipolaire » chez cet animal séthien (Newberry, 1928). Puis l'animal entre en scène. Un rapide inventaire des restes osseux retrouvés sur de nombreux sites permet de conclure que sa viande est la plus consommée à l'époque néolithique et occupe une place importante dans l'alimentation à l'Ancien Empire. Sa représentation figurée reste insignifiante : les porcs ne sont jamais représentés sur les bas-reliefs des mastabas, où les troupeaux de bovins et même les ânes figurent en bonne place dans l'évocation des biens de leurs riches propriétaires. Pourtant, la possession de troupeaux de porcs est mentionnée sur des stèles du Moyen Empire : on pourrait dès lors se demander pourquoi les Égyptiens, qui, très tôt, ont remarquablement observé et représenté les comportements des animaux, se sont si peu intéressés à l'image d'un animal qui leur était manifestement tout à fait familier.
- 3 D'un monde réel, où l'animal est bien présent encore que peu valorisé, au moins au niveau des images, on passe à un univers mental peuplé de mythes riches et complexes. C'est dans les *Textes des Sarcophages* du Moyen Empire qu'apparaît le mythe du porc noir, fauteur d'un « crime cosmique », car il a blessé l'œil d'Horus : la lune, dont les phases d'obscurcissement sont vues comme autant de blessures causées par ses ennemis, Apophis et Seth ; or le porc est l'un des avatars de ce dernier. Le même récit figure, à quelques variantes près, dans les *Livres des Morts* du Nouvel Empire ; dans les tombes royales de cette époque apparaît un nouveau motif, celui du « porc avaleur », qui a dévoré quelque chose de défendu. Un texte plus tardif précisera qu'il a avalé l'œil de Rê, méfait qui entraîne pour lui comme conséquence l'atteinte d'une maladie de peau, scrofules ou lèpre. La relation du porc et de la lèpre se retrouvera chez Manéthon, et jusqu'aux temps modernes en Europe. Mais ce qui ressort de ces textes, c'est qu'il n'existe pas d'interdit général d'ordre religieux concernant le porc ; il n'est interdit explicitement que « pour Horus ». Il existe par ailleurs un aspect positif de la figure de l'animal, mais il concerne la femelle : c'est le mythe de la truie céleste, qui avale ses porcelets, non pas pour les détruire, mais au contraire pour les régénérer ; elle est alors assimilée à Nout, la déesse du ciel, et ses enfants sont les étoiles. Dans ce cas encore, le mythe interprète des phénomènes cosmiques. Sous le nom de Reret (« la Truie »), elle apparaît comme une figure maternelle, nourricière ; elle s'apparente alors à la déesse hippopotame Taouret. Dans le cas du porc comme dans celui de l'hippopotame – et leurs figurations ne sont pas toujours faciles à distinguer –, la connotation positive et bienfaisante de la femelle s'oppose à celle du mâle, négative et dangereuse. L'expression « la Truie blanche » a pu servir à désigner une autre figure bienfaisante, celle d'Isis.
- 4 Le cinquième chapitre, intitulé « Du champ à l'autel », revient sur la double question du sacrifice du porc et de sa consommation, tout en reconnaissant que le discours théologique n'apporte guère d'éclairage sur ce point, pas plus d'ailleurs que les images,

qui demeurent relativement rares. Dès lors le recours aux données archéologiques paraissait s'imposer. Y. Volokhine évoque assez rapidement la porcherie de Tell el Amarna et les restes osseux retrouvés sur différents sites, dont celui de Kom Firin, dans le Delta occidental, occupé de l'époque ramesside à l'époque saïte, où les fouilles ont mis au jour de très nombreux restes animaux (parmi lesquels les os de porcs représentent 44 % du total, ce qui est considérable). Mais c'est pour constater que « l'inventaire de toutes les trouvailles reste à faire », qu'il faudrait « effectuer encore des recherches systématiques ». C'est là, pour moi, le point faible d'un livre par ailleurs extrêmement riche et intellectuellement stimulant. On pouvait attendre qu'il effectue cet inventaire des sites ayant livré des restes de suidés, le seul moyen possible d'évaluer de façon précise la consommation du porc en Égypte. Trois pages consacrées aux données archéologiques, sur un total de plus de 300, c'est bien peu... Il reste que si la présence de troupeaux de cochons est attestée jusque dans le contexte des temples, l'animal n'est jamais représenté dans les scènes cultuelles ni mentionné dans les listes d'offrandes, que ce soit dans le culte divin ou dans le culte funéraire ; d'ailleurs il n'est jamais momifié. Faut-il admettre que le porc, tout en étant largement consommé, ne faisait pas partie de l'alimentation des milieux dirigeants, pour des raisons de prestige, et était exclu de la pratique cultuelle par la classe sacerdotale pour les mêmes raisons ? Cela paraît pensable. Cependant, même sur le plan religieux, l'exclusion du porc n'est pas absolue. Hérodote avait déjà noté qu'il pouvait être sacrifié « en l'honneur de Séléné et Dionysos », à l'époque de la pleine lune. Le porc apparaît effectivement comme victime sacrificielle dans le contexte de fêtes lunaires et de fêtes osiriennes, attestées en particulier au temple d'Edfou. Il semble bien qu'il s'agisse de rites de destruction de l'ennemi séthien, comme dans un rituel d'« apaiser Sekhmet » où figure également le porc. Mais dans d'autres contextes rituels il a pu jouer un rôle positif. L'animal est représenté debout sur un socle – c'est-à-dire sous forme de statue – sur une des parois du saint des saints du temple d'Hibis, en association avec Amon, ce qui semble impliquer qu'il avait une place dans le panthéon thébain.

- 5 L'image qui se dégage des recherches extrêmement fines et savantes menées par Y. Volokhine est donc une image complexe, ambiguë. Le porc n'est pas intrinsèquement positif ou négatif. Sur le plan religieux et mythique, il peut être considéré comme impur, voire dangereux, en particulier du fait de son association à Seth, mais sa femelle est une puissance bienfaisante. Dans l'économie, on pourrait penser qu'il joue un rôle important, en tant que nourriture répandue dans la population, mais cette nourriture est probablement jugée commune, indigne de figurer sur les tables des nobles et des dieux. Dans ce va-et-vient du prohibé au permis, la comparaison avec les interdits dont le mouton a pu être l'objet est intéressante. Pourtant, il est impossible d'affirmer qu'en Égypte « on ne mange pas de la chair du mouton » : les dépôts osseux de moutons sont bien attestés, à l'époque prédynastique en tout cas. Par ailleurs, il paraît imprudent de suggérer qu'une « crise identitaire » se serait développée autour du sacrifice de cet animal, à Éléphantine, entre Égyptiens et Judéens : il semble bien que le litige entre eux était d'ordre « purement foncier », selon les termes de P. Briant.
- 6 Il reste, et c'est le résultat le plus intéressant de ce travail, que le comportement à l'égard du porc ne peut pas être considéré comme un trait « ethnique », un critère identitaire séparant les Égyptiens des Grecs. Les interdits le concernant sont limités à la sphère religieuse, et encore pas dans son ensemble. Dès lors, la question de savoir si l'interdit juif – puis musulman – de la consommation du porc repose sur un interdit

égyptien n'a pas lieu d'être, mais l'interrogation sur les pratiques alimentaires et leur relation avec les règles de pureté mérite d'être poursuivie.

AUTEURS

FRANÇOISE DUNAND

Université de Strasbourg.